

« Homme et femme il les créa »
Genèse 1-3
Dimanche, le 4 mai 2008
Église Évangélique de Wittenheim

On commence ce matin une série de 4 messages intitulée :
« Masculinité et féminité bibliques ».
Sujet délicat, parfois même controversé, mais toujours passionnant.
J'aurai l'occasion d'intervenir 2 fois dans cette série.
Dans 2 semaines, Mike Evans sera notre invité.
Et Philippe va aussi prêcher sur le sujet.

On vit à une époque de grandes interrogations
autant au sujet de la masculinité que de la féminité.

En janvier dernier, les médias ont souligné le centenaire de la naissance
de Simone de Beauvoir, qui a été une figure célèbre du mouvement féministe français.
Le féminisme occidental a évidemment corrigé bien des travers.
Il n'était pas sain que la femme soit exclue des sphères économique et politique,
qu'elle n'ait pas, par exemple, le droit de vote,
ou la possibilité de s'instruire dans un domaine de son choix,
ou de s'investir dans une vocation qui lui convient.
Il n'est pas normal qu'encore aujourd'hui, dans certains cas,
la femme ait un revenu inférieur à celui de l'homme pour un même travail.

Mais après des décennies de féminisme actif,
est-ce que la place de la femme dans notre société a été redéfinie uniquement pour le mieux ?
Est-ce que la femme d'aujourd'hui n'est pas parfois soumise
à de nouvelles pressions, et à des choix de vie difficiles, voire déchirants ?
Par exemple, est-ce qu'une femme peut encore choisir,
sans perdre la face, d'être mère au foyer,
ou est-ce qu'elle sera forcément considérée comme pré-moderne ou arriérée ?
Daniel Hermann aimait bien dire de sa femme Ursula, en tant que mère au foyer,
qu'elle était « cent professions » (c-e-n-t profession-s),
mais est-ce que notre société présente encore ce choix comme une option valable ?
Et si non, pourquoi pas ?
Et les mères qui choisissent de travailler à l'extérieur du foyer doivent faire face à une autre
pression, celle de concilier vie de famille et vie professionnelle.
Voilà quelques-uns des nouveaux défis de la femme d'aujourd'hui.

Certains diraient qu'à la montée de la femme a correspondu la descente... de l'homme.
Martine Saulnier travaille à l'écriture d'une thèse de doctorat
sur l'identité masculine au Québec, suite au mouvement féministe.
L'une des simples observations que Mme Saulnier a pu faire en tant que maman,
c'est la suivante :

« Mon petit garçon de 10 ans est venu un jour vers moi et m'a dit: "Les filles sont bien
meilleures que les gars !" Je n'en revenais pas, dit-elle. C'est une idée qui circule beaucoup en
ce moment. Dans les médias et la publicité, on a commencé à représenter les gars d'une façon
assez négative. Et plus j'assiste à ce male bashing [à cette dérision du mâle], moins je sens les
hommes sûrs d'eux ».

Face à la montée du féminisme, il faut le dire,
beaucoup d'hommes se cherchent et ne savent plus ce que veut dire être un homme.

Une autre réaction au féminisme, plus radicale celle-là,
c'est un mouvement qu'on appelle (il fallait tout simplement y penser) :
le « masculinisme »,
qui est une idéologie sociale qui défend les droits de l'homme (au sens mâle du terme).
Un peu comme le féminisme, cette école de pensée présente une vision égalitariste des sexes,
mais, évidemment, à partir d'un point de vue masculin.

Parmi les combats que mènent les masculinistes, mentionnons :

- la prise en compte des hommes victimes de violence par des femmes en tant que victimes à part entière ;
- la garde des enfants accordée aussi bien aux pères qu'aux mères lors des divorces ;
- et, en matière de contraception, le développement d'une pilule pour les hommes.

Pour les masculinistes, la société occidentale est devenue matriarcale
et a tendance à stigmatiser les hommes.

Parmi les ouvrages masculinistes, on retrouve les titres suivants :

- Homme et fier de l'être* ;
- La cause des hommes* ;
- La femme est-elle vraiment l'avenir de l'homme ?*
- L'homme battu*.

Ce qui est intéressant d'observer, à mon avis,
c'est que malgré les efforts soutenus des féministes et des masculinistes,
deux groupes qui prônent l'égalité absolue des sexes (à partir de points de vue inverses),
beaucoup de gens restent convaincus qu'il existe des différences profondes
entre l'homme et la femme.

C'est ce qui explique l'immense popularité de l'ouvrage de psychologie grand public
« Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de Vénus »,
un best-seller américain très apprécié en France.

Dans ce livre, le psychothérapeute John Gray compare les hommes et les femmes
à des êtres débarqués de deux planètes différentes :

Mars pour les hommes, avec une insistance sur l'action, le pouvoir et la compétence,
et Vénus pour les femmes, avec un accent sur l'expression des émotions,
l'harmonie des échanges et la créativité.

Parmi les différences observées entre les hommes et les femmes, M. Gray cite celles-ci :

-Elle parle tout le temps, il se tait.
(Je n'ai rien à ajouter là-dessus, je préfère me taire !)

-Il l'informe sur des faits, elle évoque ses sentiments.

Un exemple type susceptible de dégénérer en dispute :

« Personne ne se préoccupe de moi » signifie, en langage féminin : « Je me sens seule » ;
mais lui répond : « Ce n'est pas vrai, tu as des gens autour de toi ».

-Elle a besoin d'être écoutée, il donne des conseils.

Pour évacuer le stress, une femme a besoin d'une écoute attentive,

et qu'on reconnaisse la légitimité de ses émotions.

Or l'homme voudrait être le héros de sa compagne, celui qui la sauve de tous ses ennuis ! Aussi l'interrompt-il par des remarques visant à minimiser ce qu'elle ressent (« Ce n'est pas grave ») ou des solutions miracles censées montrer son aptitude à la rendre heureuse.

-Elle lui dit « je t'aime », il répond « moi aussi » ; il dit « je t'aime », elle répond « pourquoi ? »

Bref, un livre intéressant, mais qui ne répond pas à une question essentielle :
D'où viennent ces différences ?
Sont-elles innées ? Sont-elles une affaire d'éducation ?
L'auteur ne se prononce pas.

Ce qui nous amène à notre texte de ce matin, qui lui, propose une réponse.
On va se pencher sur l'histoire biblique préférée de Luc, celle d'Adam et Ève.
Je passe beaucoup de temps avec Adam et Ève depuis quelques mois !
Mais comme on va le découvrir ce matin, les 3 premiers chapitres de la Genèse ont beaucoup à nous apprendre sur la masculinité et la féminité, ce qui intéresse très peu Luc pour l'instant.

Donc, je me fais plaisir ce matin,
en abordant une histoire qui m'est de plus en plus familière,
mais sous un angle un peu différent, pour faire changement.
On verra que ce récit peut même résoudre certaines tensions, dans la pensée contemporaine, entre la soif d'égalité des sexes et l'affirmation des différences.

On va découvrir ensemble 3 principes sur la masculinité et la féminité,
un par chapitre.

3 principes qui sont les fondements de tout ce que la Bible a à dire sur le sujet,
et sur lesquels on pourra construire dans les prochains messages.

3 principes qu'on va surtout développer en fonction du mariage dans ce message, mais qui ont aussi des répercussions dans la vie des célibataires.

Donc, ce message est pour tous.

I. Genèse 1

On est au 6^e jour de la création.

Voici ce que dit le texte :

26 Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance, pour qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre. 27 Dieu créa l'homme à son image : Il le créa à l'image de Dieu, Homme et femme il les créa. 28 Dieu les bénit et Dieu leur dit : Soyez féconds, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui rampe sur la terre.

Quelques observations.

D'abord, il est clair qu'on est parvenu ici au sommet de la création de Dieu.

Pour la première fois en Genèse 1,

Dieu indique son intention personnelle : « Faisons l'homme ».

Ce même 6^e jour, Dieu avait dit, au v. 24 :

« Que *la terre produise* des êtres vivants selon leur espèce, bétail, reptiles, etc. ».

Dieu a créé les animaux comme avec une télécommande, à distance.

« Que la terre produise (...) ».

Mais au v. 26, l'implication personnelle de Dieu est totale : « Faisons l'homme ».

Le mot « homme » est utilisé dans ce verset de façon à inclure l'homme et la femme, le v. 27 le confirmera.

Arrivé au point culminant de l'acte créacionnel, Dieu s'implique avec une proximité nouvelle.

En plus, alors que Dieu avait dit, au v. 24 :

« Que la terre produise des êtres vivants *selon leur espèce* »,

il affirme, au sujet de l'être humain :

« Faisons l'homme à *notre image selon notre ressemblance* ».

L'idée d'être créé à l'image de Dieu doit se comprendre selon le contexte de l'époque.

Dans le Proche-Orient ancien,

l'image d'un dieu était la *statue* qu'on fabriquait pour représenter ce Dieu.

On croyait que l'esprit du dieu habitait dans la statue,

si bien qu'une statue pouvait agir comme représentant du dieu en question.

Dans la Genèse, il y a une différence importante :

c'est l'être humain qui est l'image vivante de Dieu, et non une statue.

L'homme et la femme représentent Dieu sur terre.

En quoi sommes-nous l'image de Dieu ?

C'est une bonne question,

à laquelle la suite de la Genèse et de toute la Bible va progressivement répondre.

En tout cas, contrairement aux animaux,

l'homme et la femme sont appelés à refléter le caractère moral de Dieu, sa sainteté.

Certains commentateurs soulignent d'autres points communs entre Dieu et l'humanité :

la rationalité, la conscience, la créativité, les relations, etc.

Chose certaine, dans notre texte, le fait d'être créé à l'image de Dieu

débouche sur une mission précise au sein de la création (v. 26) :

26 Dieu dit : Faisons l'homme à notre image selon notre ressemblance, *pour qu'il domine* sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.

Encore une fois, le contexte de l'époque est important :

L'image d'un dieu au Proche-Orient ancien, c'était non seulement sa statue,

mais c'était aussi le *roi* qui le représentait.

Comme le dieu régnait, le roi régnait en tant qu'image du dieu.

Mais ici, c'est différent : l'image du Dieu qui règne, ce n'est pas le roi,

c'est l'humanité entière.

Hommes et femmes sont appelés à régner sur l'ensemble de la création,

à dominer sur le monde animal.

Pour les plus romantiques, je souligne qu'au v. 27, on a le tout premier poème de la Bible.
Un court poème en 3 vers :

27 Dieu créa l'homme à son image :
Il le créa à l'image de Dieu,
Homme et femme il les créa.

On a ici la confirmation qu'il n'était pas seulement question de l'homme-mâle au v. 26, mais que la femme était aussi visée.

Le premier poème de la Bible affirme haut et fort notre premier principe :

Dieu a créé l'homme et la femme également à son image.

Le premier poème biblique déclare l'égalité des sexes.

L'homme et la femme ont une même valeur aux yeux de Dieu.

Ils ont tous deux reçu la vocation d'être l'image de Dieu sur terre et de régner.

Au v. 28, on lit que « Dieu les bénit ».

C'est la première fois que Dieu s'adresse directement à sa création.

Homme et femme ont reçu une capacité égale d'entrer en relation personnelle avec Dieu.

Conclusion pratique de ce 1^{er} chapitre :

aucune place dans la Bible pour considérer la femme (ou l'homme) comme un être inférieur.

Dès son premier chapitre, la Bible condamne, indirectement mais fermement,

toute oppression dirigée vers la femme,

et elle conteste tout sentiment masculin (ou féminin) de supériorité.

Il y a aura dans la Bible, je le sais bien,

des exemples terribles de comportements indignes envers la femme,

mais en aucun temps ces comportements seront-ils approuvés ou encouragés.

Ils seront simplement décrits avec leurs conséquences familiales et sociales désastreuses.

II. Genèse 2

Au chapitre 2,

il y a un petit retour en arrière qui explique comment l'homme (au sens de mâle) a été créé, et comment la femme a été créée.

Ce qu'on découvre, c'est qu'ils ont été faits selon des procédés différents.

7 L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière du sol ; il insuffla dans ses narines un souffle vital, et l'homme devint un être vivant.

L'homme-mâle est donc créé à partir du sol.

Au début, il vit seul.

Et Dieu lui donne une mission :

15 L'Éternel Dieu prit l'homme et le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder.

Mais l'homme parviendra-t-il à accomplir seul cette mission ?

C'est seulement à partir du v. 18 qu'on découvre comment la femme est apparue :

18 L'Éternel Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul [alors que tout dans la création, jusqu'à maintenant, avait été déclaré bon par Dieu] ; je lui ferai une aide qui sera son vis-à-vis. 19 L'Éternel Dieu forma du sol tous les animaux des champs et tous les oiseaux du ciel. Il les fit venir vers l'homme pour voir comment il les appellerait, afin que tout être vivant porte le nom que l'homme lui aurait donné. 20 L'homme donna des noms à tout le bétail, aux oiseaux du ciel et à tous les animaux des champs ; mais, pour l'homme, il ne trouva pas d'aide qui fût son vis-à-vis.

Dieu réalise qu'il n'est pas bon que l'homme soit seul.

Il décide de lui faire une aide qui soit son vis-à-vis.

Mais il veut d'abord faire réaliser à l'homme son propre besoin d'une aide.

Alors il le met au travail.

L'homme doit nommer chaque animal que Dieu a créé, un travail ardu, qui exige que l'homme étudie les animaux pour leur donner des noms qui leur conviennent.

C'est pendant qu'il accomplit cette tâche énorme que l'homme ressent sa solitude.

Les animaux sont sympas, mais aucun n'est qualifié pour être son vis-à-vis, son partenaire d'échange, de travail et de vie.

21 Alors l'Éternel Dieu fit tomber un profond sommeil sur l'homme qui s'endormit ; il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. 22 L'Éternel Dieu forma une femme de la côte qu'il avait prise à l'homme et il l'amena vers l'homme. 23 Et l'homme dit : Cette fois c'est l'os de mes os, La chair de ma chair. C'est elle qu'on appellera femme [*'ishah* en hébreu], Car elle a été prise de l'homme [*'ish*]. 24 C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair.

Si l'homme a été créé à partir du sol,

la femme, elle, a été créée à partir de l'homme pour être son aide.

La première parole humaine de la Bible apparaît au v. 23,

et elle affirme à la fois l'égalité des sexes en valeur et la différence de rôle entre l'homme et la femme.

« 23a Et l'homme dit : Cette fois c'est l'os de mes os, La chair de ma chair. »

Elle est mon égale ! On a les mêmes os, la même chair.

« 23b C'est elle qu'on appellera femme [*'ishah* en hébreu],

Car elle a été prise de l'homme [*'ish*]. »

En français, les mots « homme » et « femme » n'ont pas de ressemblance de son comme en hébreu, ou comme en anglais : « man » - « woman ».

Le jeu de mot en hébreu confirme que la femme est appelée à être le vis-à-vis de l'homme, son soutien, puisqu'elle a été prise de lui.

Elle est *'ishah* pour celui qui est *'ish*.

Ainsi, Genèse 2 nous présente l'homme comme étant le conducteur du couple,

non pas le dominateur (on y reviendra), mais le conducteur ou leader respectueux et aimant, et l'épouse comme étant son aide, son vis-à-vis.

Comme l'a bien dit un commentateur du 17^e siècle, souvent cité :

Dieu n'a pas fait la femme « de la tête de l'homme pour qu'elle domine sur lui, ni de ses pieds pour qu'il la piétine, mais de son côté, pour qu'elle soit son égale, sous son bras pour qu'il la protège, et près de son cœur pour qu'il la chérisse ».

John Gray pense que l'homme et la femme viennent de 2 planètes différentes.

Il a presque raison.

Mais il serait plus juste de dire que l'homme et la femme viennent d'une même planète, mais qu'ils y sont arrivés par des moyens différents, ce qui explique les nombreuses différences qu'on peut observer entre eux.

Notre 2^e principe, donc :

Dieu a créé l'homme et la femme avec des rôles complémentaires au sein du couple.

Certains se demandent peut-être comment concilier les 2 premiers principes concrètement, l'égalité en valeur et la complémentarité de rôle.

** J'avais un prof de théologie à Chicago qui s'appelait Wayne Grudem, et qui était (et qui est toujours) extrêmement connu et influent par ses écrits. Sa notoriété était en bonne partie liée au rayonnement international de la fac, Trinity, dans laquelle il enseignait depuis plus de 20 ans, et où il était l'un des profs préférés des étudiants. Un jour, à notre grande surprise, il nous a appris qu'il quittait Trinity avec tristesse, et lors d'un message à la chapelle, il nous expliqué pourquoi.

Sa femme souffrait de fibromyalgie, et les médecins avaient suggéré qu'un climat plus sec lui ferait peut-être du bien (rien n'était sûr, mais c'était une possibilité).

Grudem a alors pris un annuaire téléphonique, et il a cherché dans l'une des régions les plus arides des USA, l'Arizona, pour trouver une fac de théologie.

Il en a trouvé une miniature, dont personne n'avait jamais entendu parlé, et il a téléphoné pour offrir ses services.

À l'autre bout du fil,

on a fait répéter le nom 2 ou 3 fois pour être sûr qu'on avait bien compris de qui il s'agissait (parce qu'il est très connu),

et sans hésitation, on l'a embauché très rapidement.

Le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Dans cette situation, Grudem,

qui est d'ailleurs le fondateur d'un groupe qui encourage par des écrits et des conférences la masculinité et la féminité bibliques,

a agi comme conducteur du couple :

il a proposé l'idée d'une relocalisation à sa femme, il a pris l'initiative.

Mais il l'a fait en considérant les besoins de son épouse comme aussi importants, sinon plus importants que les siens.

Il a dû faire un sacrifice,
renoncer à ses collègues de longue date et à sa place bien établie,
pour aller s'installer dans un coin complètement paumé.

Il nous a confessé que c'était pour lui l'occasion de se reprendre
et de corriger une erreur passée.
20 ans auparavant, quand il avait quitté une autre école pour venir à Trinity,
il l'avait fait sans trop de sensibilité à son épouse,
qui sentait que le moment était mal choisi pour vivre une relocalisation.
Il était reconnaissant que Dieu lui donne l'occasion, 20 ans plus tard,
d'honorer sa femme dans une situation semblable.

Dieu appelle l'homme à être le leader du couple et de la famille,
mais un leader qui refuse de dominer ou d'agir égoïstement.

III. Genèse 3

Cette fois, je vous donne tout de suite le principe :

L'homme et la femme sont continuellement tentés d'abandonner leurs rôles respectifs.

Il est frappant de réaliser à quelle point le récit de la chute de l'humanité, en Genèse 3,
est en fait un récit d'abandon des rôles confiés à l'homme et à la femme.

Qui est-ce que le serpent approche, l'homme ou la femme ?

La femme. Pourquoi ?

Parce qu'elle est moralement inférieure ?

Non, Genèse 1 affirme haut et fort qu'elle est l'égale spirituelle de l'homme.

Mais Satan initie un renversement des rôles en n'allant pas vers le leader,
mais vers l'aide.

Et la femme, dans le récit de la chute, devient temporairement le leader du couple :

6 La femme vit que l'arbre était bon à manger, agréable à la vue et propre à donner du discernement. Elle prit de son fruit et en mangea ; elle en donna aussi à son mari qui était avec elle, et il en mangea.

La femme prend l'initiative de manger du fruit défendu

et d'entraîner son mari dans la même action,

et lui est présenté comme le premier leader mou et faible de l'histoire de l'humanité.

Il est totalement passif.

Il ne dit rien, il ne fait rien, il se laisse mollement nourrir par sa femme.

Alors la voix de l'Éternel se fait entendre.

Que dit Dieu ?

« Ève, qu'est-ce que tu as fait là ? »

Non.

« 9 L'Éternel Dieu appela *l'homme* et lui dit : Où es-tu ? »

Intéressant : c'est la femme qui mène le bal,

mais c'est l'homme qui se prend la réprimande en plein visage.

Pourquoi ?

C'est le leader qui est responsable.

Ultimement, ce qui s'est passé est de sa faute.

Il n'a pas su orienter ou réorienter sa femme vers le bien.

Quand Dieu lui demande, au v. 11 :

« Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger ? », il répond (v. 12) :

« C'est la femme que tu as mise auprès de moi qui m'a donné de l'arbre, et j'en ai mangé ».

L'homme se défile et il jette le blâme sur la femme.

Quel leader vaillant et courageux. Quel héros !

Puis, aux v. 16-17, Dieu prononce un jugement sur la femme et sur l'homme,

et une fois de plus, on constate la gravité du renversement des rôles :

16 Il dit à la femme : Je rendrai tes grossesses très pénibles, C'est avec peine que tu accoucheras. Tes désirs (se porteront) vers ton mari, Mais il dominera sur toi.

Soyons clairs : la fécondité humaine existait déjà avant la chute, mais ce qui est ajouté en jugement, c'est la douleur des grossesses.

Et Dieu ajoute (et c'est ce qui nous intéresse) : « Tes désirs (se porteront) vers ton mari, mais il dominera sur toi ».

La plupart des commentateurs pensent qu'il est ici question du désir de dominer.

Autrement dit : « Tu auras le désir de dominer sur ton mari, mais lui dominera sur toi ».

L'homme et la femme ont inversé leurs rôles lors de la chute,

et la conséquence, c'est qu'une lutte de pouvoir sans merci est engagée dans le couple.

Elle voudra non plus aider mais dominer.

Lui voudra non plus conduire dans l'amour mais dominer également.

Puis, Dieu prononce un jugement sur l'homme :

17 Il dit à l'homme : Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger, Le sol sera maudit à cause de toi ; C'est avec peine que tu en tireras ta nourriture Tous les jours de ta vie.

Une fois de plus, soyons clairs : le travail existait déjà avant la chute, on l'a vu, mais ce qui est ajouté en jugement, c'est la difficulté et la peine du travail.

Mais remarquez surtout que Dieu ne dit pas simplement à l'homme :

« Parce que tu as mangé de l'arbre », mais bien :

« Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre (...) ».

Ici, Dieu affirme explicitement qu'Adam est coupable d'avoir abandonné le leadership du couple à la femme, ce qui a mené à la chute des deux.

Est-ce qu'on s'en sort mieux qu'Adam et Ève aujourd'hui ?

Comme en Genèse 3,

l'homme et la femme sont continuellement tentés d'abandonner leurs rôles respectifs de conducteur et d'aide.

L'homme est attiré tantôt vers une passivité embarrassante, tantôt vers une domination cruelle.

Et la femme a du mal à accepter d'être l'aide d'un autre,

ce qui demande beaucoup d'humilité et de confiance.

** Il y a un an, je donnais un cours sur Éphésiens à l'IBG.

On parlait des rôles de l'homme et de la femme, en Éphésiens 5.

Et je faisais simplement remarquer qu'en tant qu'hommes,

on a beaucoup de mal à être les conducteurs spirituels de nos couples et de nos familles.

Je partageais que Laura, par exemple, est parfois plus facilement portée à proposer un temps de prière en couple que moi.

La tentation pour moi dans certaines périodes, c'est la passivité, c'est de ne pas m'impliquer activement dans la conduite spirituelle de mon épouse et de mon couple.

Je dois faire des efforts pour vaincre cette passivité et pour jouer mon rôle de leader fidèlement.

Je dois me rappeler certains modèles que j'ai dans ce domaine, et me pousser à les imiter.

Un étudiant, qui se reconnaissait aussi dans mes propos, a demandé :

« Mais pourquoi c'est comme ça ? ».

Genèse 3 nous donne la réponse.

Pour assumer pleinement nos rôles de mari et d'épouse, on doit faire face à plusieurs obstacles de taille.

D'abord, nos 3 ennemis s'unissent contre nous :

-Satan attaque directement les couples sur la question des rôles, comme en Genèse 3.

-Notre chair nous pousse vers l'égoïsme, l'orgueil et l'indépendance.

-Et le monde qui nous entoure ridiculise les rôles bibliques des époux.

Nos 3 ennemis arrivent à s'entendre sur une chose : la destruction du couple.

Mais en plus de nos 3 ennemis,

on s'est attiré soi-même un jugement divin :

Dieu nous a abandonnés à la lutte de pouvoir qu'on voulait mener au sein de nos couples.

Il nous a dit : « Allez-y ! », ce qui nous laisse beaucoup de liberté,

mais ce qui est en fait une forme de jugement.

Comment s'en sortir ?

Une note d'espoir apparaît après le jugement divin, au v. 20 :

« 20 L'homme donna à sa femme le nom d'Ève [qui veut dire Vie] : car elle a été la mère de tous les vivants ».

Que fait Adam ici ?

Il reprend le leadership du couple en donnant un nom à sa femme : « Vie »,

ce qui montre qu'il met sa confiance dans la promesse que Dieu a faite au v. 15.

En Genèse 3.15, Dieu avait dit au serpent :

« 15 Je mettrai inimitié entre toi et la femme, Entre ta descendance et sa descendance : Celle-ci t'écrasera la tête, Et tu lui écraseras le talon ».

Quelle est la promesse ?

La femme, qu'Adam nomme « Vie », aura une descendance,

et de cette descendance apparaîtra Celui qui sur la croix,

écrasera la tête du serpent, Jésus-Christ.

Comment est-ce que Christ a écrasé la tête du serpent ?

Il a fait ce que nous étions incapables de faire, en tant qu'hommes et en tant que femmes.

Alors que les hommes ont la fâcheuse tendance de jeter le blâme sur leurs femmes,

il a pris sur lui le blâme pour les péchés que nous avons commis.

Et alors que les femmes ont parfois du mal à soutenir les projets de leurs maris,
il est entré à grand prix dans le projet d'un autre, son Père.

À Gethsémané, il a dit (Luc 22.42) :

« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe. Toutefois que ce ne soit pas ma volonté,
mais la tienne, qui soit faite ».

Qu'est-ce qu'on a vu ce matin ?

**Lors de la création, Dieu a donné à l'homme et à la femme une même valeur
mais des rôles différents qu'Il nous appelle à cultiver dans nos couples.**

La croix est une célébration de ces 2 pôles :

- une même valeur, puisque Christ meure aussi bien pour les femmes que pour les hommes ;
- des rôles complémentaires, que Christ seul peut nous permettre d'accomplir par pure grâce.

Ce matin, on a vu le fondement biblique détaillé.

Au cours des prochains messages, on aura plus d'applications pratiques.

Prions.